

Art-thérapie en psychiatrie : COMMENT L'ART SE FAIT SOIN

Les ateliers créatifs du centre hospitalier Henri-Guérin à Pierrefeu aident les patients à verbaliser leurs maux, recréent du lien social et maintiennent un contact sécurisant une fois qu'ils sont rentrés à domicile.

En 1987, à l'occasion du centenaire de l'établissement, le centre hospitalier psychiatrique Henri-Guérin à Pierrefeu avait sollicité Henri Comby, sculpteur de renom, pour mettre en place des ateliers créatifs destinés aux patients. L'expérience devait être temporaire. Trente-cinq ans plus tard, les ateliers créatifs sont devenus des ateliers d'art-thérapie, un glissement qui s'est fait petit à petit, « au fur et à mesure que les soignants constataient l'efficacité de la pratique sur le bien-être de leurs patients et que les artistes se formaient au soin et à la psychiatrie » - résume Jean-Marie Cartereau, artiste plasticien et art thérapeute. Avec Carla van der Werf, sculpteur, il est le pilier de cet atelier assez rare en France, « positionné à la fois dans le champ du culturel et dans celui du soin, avec la particularité de servir de terrain de stage à des arts thérapeutes tout en intégrant dans les réseaux d'art contemporain les patients les plus talentueux ». Ses réflexions sur l'art et le soin.

Et dans ce cas, créer, c'est soigner.

Comment s'organise la prise en charge ?

On est ouvert toute la semaine, du lundi au vendredi, dans des locaux situés au sein même de l'hôpital. Les patients viennent quand ils veulent, ils ont un accès libre. Mais on offre aussi une prise en charge plus structurée, qui tient compte des pathologies, des tranches d'âge, avec des médiums différents en fonction du projet global du service. On ne propose pas la même offre à des enfants

« L'activité artistique ne guérit pas mais elle peut agir comme un analgésique »

autistes, des personnes âgées avec la maladie d'Alzheimer ou des patients toxicomanes. On nous adresse aussi des patients individuellement avec un objectif thérapeutique : par exemple, face à un patient prostré, qui s'exprime très peu, on va tenter de verbaliser des choses, de recréer du lien social. On participe ensuite aux

travers l'expérimentation du processus créatif. Si l'art n'est qu'une béquille pour aller mieux, très bien ! Mais de temps en temps, on rencontre de vrais talents. Et on les aide à s'insérer dans les circuits d'art contemporain, pour qu'ils exposent et partagent leur travail.

On fonctionne en CATT (centre d'accueil thérapeutique à temps partiel). Les patients viennent ici par leurs propres moyens ou en VSL. Ils sont autonomes mais cette activité leur permet de maintenir un lien social, avec d'autres patients et avec nous. Ce contact régulier offre l'occasion d'un entretien individuel à chaque atelier, et permet d'évoquer les problèmes éventuels qui risquent de conduire à une décompensation. Cela nous laisse le temps de faire

le lien avec le médecin qui peut revoir le traitement si besoin, ou avec l'assistante sociale pour désamorcer ce qui pourrait devenir une crise. Cela permet de maintenir des gens loin de l'hôpital pendant des mois, voire des années, en leur offrant un lieu où ils sont dans la sécurité du soin sans être dans la médicalisation. Ils peuvent s'appuyer sur nous qui gardons un œil attentif et sécurisant. C'est une prise en charge plus souple, à la fois dans et hors du soin.

« C'est comme un vomissement »

Miguel a commencé par écrire, puis il s'est mis à dessiner, « Mes textes et mes dessins communiquent, explique-t-il. J'ai pu dégager des choses que je n'arrivais pas à exprimer et qui étaient inquiétantes. C'est comme un vomissement, c'est libérateur. L'art est un moyen pour m'exprimer. Et ici on se sent valorisé, on se sent exister dans un lien social primordial. Je ne suis pas grand-chose sans des soutiens comme Magali ou Jean-Christophe. Il y a une force dans cet atelier qui existe rarement à l'extérieur. C'est très important, c'est un facteur d'équilibre et de bien-être. Ici l'échange est tout aussi important que le travail. »

« Art-thérapie, c'est un pléonasmе »

Jean-Christophe Molinérès, peintre plasticien, intervenant au sein de l'atelier : « Quand on se questionne en tant qu'artiste sur le processus créatif, on se dit qu'on est dans la recherche du dialogue avec l'autre. Pourquoi ne pas le partager avec des personnes qui n'ont pas une communication formatée, en l'utilisant comme une passerelle ? On propose d'autres possibles, comme d'autres couleurs à la vie. En découvrant une exposition ici il y a 21 ans, j'ai été subjugué par la richesse des propositions, une forme d'art démunie de tout artifice, préoccupation esthétique ou code normatif. Quelques années après, je suis revenu comme intervenant. Dans la vie, on est traversé par des expériences et parfois on se demande ce qui peut nous faire du bien, nous aider à nous évader, à nous couper du réel ou à nous ressourcer. Dans ce sens l'art peut être un soin, structurant. Mais il peut aussi être le contraire, déstructurant. D'ailleurs l'artiste joue de ces deux propositions, comme un équilibriste. Dans un atelier d'art-thérapie, il y a plusieurs possibles : la communication, un simple passe-temps, un moment de détente ou une recherche personnelle plus approfondie. Comme chez l'artiste, il y a parfois la volonté de laisser une trace. L'art est un renfort identitaire, une démarche d'introspection. C'est la base de notre travail. Et quand on sait ça, j'ai envie de dire qu'art-thérapie, c'est un pléonasmе ! »

Quel objectif poursuit-on dans un atelier d'art-thérapie ?

Le but, c'est d'utiliser le processus créatif, de l'expérimenter, pour valoriser l'originalité de gens qui sont hors des conventions, hors normes. L'art est une façon d'exister de manière singulière. De façon provocatrice, on peut dire qu'ici on transforme des fouls en artistes, comme cela ils sont moins fous !

L'art peut-il guérir ?

L'activité artistique ne guérit pas mais elle peut agir comme un analgésique ; c'est un soin. Quelqu'un qui est angoissé l'est un peu moins pendant qu'il dessine, peint, sculpte ou modèle.

Le psychotique, qui n'a pas accès à la symbolisation, est confronté à l'angoisse du néant. Le dessin, qui lui permet de symboliser, peut être une sorte d'étagage psychique. Créer, c'est sortir du néant. C'est la définition même.

réunions de synthèse avec l'équipe, on fait part d'observations que l'on peut qualifier de cliniques. Parfois des choses qui semblent insignifiantes sont importantes quand elles sont mises en perspective avec l'ensemble d'une équipe.

Vous recevez aussi des patients qui ne sont plus hospitalisés...

Et le talent dans tout ça ?

L'art est avant tout un moyen de communication - on ne parle pas par hasard de l'écriture plastique d'un artiste. Ici on lui rend cette fonction, il n'est pas qu'esthétique. On offre des outils, des compétences, un lieu, du temps pour proposer aux patients d'agir à leur guise, avec ce qui les compose. Si le résultat, c'est une mauvaise peinture, ce n'est pas grave. Ce qui compte c'est de sortir de l'isolement à



Jean-Paul, un patient avec une formation artistique, se rend régulièrement à l'atelier d'art-thérapie. « Je travaille aussi chez moi, témoigne-t-il en quelques mots, mais dans ma pratique, j'aime avoir un regard extérieur, partager mon travail. Et puis il y a une bonne ambiance ici, ça m'apporte du bien-être. » (Photo C.R.)



Les intervenants de l'atelier : Sarah Rocchia, art thérapeute, Jean-Christophe Molinérès, plasticien peintre, Magali Latil, plasticienne, Jean-Marie Cartereau, artiste plasticien et art thérapeute, Sandrine Monson, potier céramiste. (Photo C.R.)